

TATSUO MASUDA

Professeur invité à la Graduate School de Nagoya University of Commerce and Business (NUCB)

Merci bien. Bonjour. Je suis très heureux de parler de l'énergie et du changement climatique. C'est une longue histoire, qui a déjà été évoquée des centaines de fois, mais il est nécessaire d'en parler encore. Nous avons eu la chance d'avoir des échanges très fructueux durant cet atelier, laissant la parole aux membres du panel et à l'auditoire sur des sujets actuels et des questions très sensibles, telles que les tensions commerciales entre les Etats-Unis et la Chine, les sanctions contre l'Iran, l'agenda sur la sécurité énergétique et la durabilité au court et au long terme, et avant tout, nous avons parlé de la lutte contre le changement climatique. Permettez-moi de résumer ce beau débat en huit points.

- 1) La reconnaissance de la situation dans son ensemble, l'état actuel des choses et les perspectives d'évolution.
 - Les Etats-Unis sont en train de devenir les leaders incontestés dans le domaine du pétrole et du gaz naturel. Ils sont les champions de l'énergie fossile.
 - À l'inverse, la Chine se met au vert et est devenue la championne du développement des énergies renouvelables.
 - Les panneaux solaires sont en train de devenir la source d'énergie nouvelle la moins chère du marché, avec moins de 0,3 dollar par kWh dans beaucoup d'endroits.
 - L'électrification, qui est déjà un mot clé aujourd'hui. Cette technique va se répandre de manière accélérée dans de nombreux domaines : climatisation, mobilité et numérisation.
- 2) Les tensions entre les Etats-Unis et la Chine : nous avons abordé le sujet sous différents angles et la conclusion est que les tensions entre les deux pays n'auront pas un si grand impact sur le commerce énergétique parce que les Etats-Unis exportent du pétrole et du gaz dans de nombreux pays, notamment en Europe, en Asie-Pacifique et la Chine n'est qu'un petit importateur. Elle peut importer du pétrole et du gaz naturel de beaucoup d'autres régions, notamment la Russie, le Moyen-Orient ou des pays asiatiques et a même des ressources énergétiques domestiques.
- 3) La Chine met son système énergétique au vert très rapidement et le processus va s'accélérer. Mais ce n'est pas simplement sous l'impulsion de la politique gouvernementale : il existe de très larges marchés - la taille a son importance - et de nombreux acteurs sont en compétition les uns contre les autres, comme par exemple les entrepreneurs ou les grosses entreprises, dont les entreprises nationales. Par exemple, dans le domaine des technologies propres, il existait environ 2700 entreprises en Chine en 2005 et ce chiffre a augmenté pour atteindre les 50 000 en 2015. Cette augmentation suit son cours encore aujourd'hui. La Chine est actuellement en train de lancer le plus grand marché du carbone au monde. Un ami à moi travaille à sa conception très attentivement afin qu'il devienne le plus efficace et le plus grand marché possible. Encore une fois, la taille a son importance. Plus de 50 % des nouveaux véhicules électriques répertoriés en 2017 se trouvent en Chine. La taille, la politique et l'entrepreneuriat ont leur importance quand il s'agit de passer au vert.
- 4) La dimension énergétique de la « nouvelle route de la soie ». Voici une donnée intéressante : 130 centrales au charbon sont actuellement en cours de construction et il est difficile d'ignorer le leadership de la Chine dans les pays traversés par la nouvelle route de la soie. En 2016, plus de 240 centrales au charbon ont été construites à l'initiative de la Chine et grâce aux ressources financières et technologiques de la région. Le fait que la Chine se mette au vert à l'échelle domestique mais pollue à l'échelle internationale est assez ironique.
- 5) L'impact des sanctions contre l'Iran. C'est une question très sensible et nous avons une représentante d'Aramco dans notre panel, ainsi qu'un représentant de Total, ce qui a donné un échange très intéressant. La conclusion qui a été tirée est que malgré la pression américaine très forte, la Chine allait trouver un moyen de contourner toutes ces sanctions et d'importer directement depuis la Chine en passant par le renminbi et non le dollar. Dans le pire des cas,

si les intentions du Moyen-Orient sont revues à la hausse et que la géopolitique prend le pas sur la raison, il pourrait y avoir un risque d'attaque de missiles contre le détroit d'Ormuz qui pourrait faire grimper très rapidement les prix du pétrole. Un cauchemar pourrait s'ensuivre car plus de 20 % du pétrole mondial passe par le détroit d'Ormuz et environ 38 % du gaz naturel liquéfié vient de ce détroit.

6) Concernant le secteur des transports électriques, les perspectives sont optimistes. Ceci est dû au déploiement grandissant des investissements et des technologies permettant de monter des batteries sur les véhicules et à la production en série qui permet de diminuer l'ensemble des coûts. C'est également en raison des politiques environnementales favorables. Cependant, les véhicules à moteur à combustion interne sont beaucoup plus répandus que les véhicules électriques. Et une fois qu'ils sont mis en service sur les routes, ils y restent pendant au moins 7,8 ou 9 ans, voire 15 ans dans certains pays européens, et il est très difficile de les remplacer. J'ai donc suggéré qu'on convertisse les voitures usagées en voitures électriques, ce qui serait beaucoup plus économique. Rappelons-nous du Prince Harry sortant du château de Windsor au volant d'une Jaguar bleue. C'était une voiture électrique convertie. Pourquoi ne pas suivre son exemple et utiliser à la fois des véhicules électriques neufs et des véhicules convertis à l'électrique, de manière complémentaire ?

7) Le nucléaire est aussi un sujet nécessaire d'aborder lorsqu'on parle du changement climatique et de l'énergie. La conclusion tirée est que le nucléaire serait la source d'électricité la plus coûteuse si nous devons faire construire de nouvelles centrales nucléaires en raison des normes de sécurité plus strictes à la suite de Fukushima. La seule façon de s'en sortir serait de construire des centrales nucléaires de petite ou moyenne taille, mais cela demeure difficile à mettre en œuvre.

8) La technologie. Nous rêvons des nouvelles technologies en permanence. Aujourd'hui, il existe des technologies dont nous n'aurions pas pu soupçonner l'existence il y a dix ou vingt ans. Il est donc probable que de nouvelles technologies nous surprennent dans dix ou vingt ans et engendrent un enchaînement de révolutions. Nous avons cependant reconnu deux choses, deux terrains hasardeux. Tout d'abord la question technique, la capacité à développer une technologie vraiment utilisable ou non, et deuxièmement la question financière. Bien qu'il y ait toujours une démonstration, si personne n'investit dans la commercialisation, rien ne se fera. Pourquoi ne pas surmonter tous ces obstacles ? C'est une question d'état d'esprit. Le changement climatique est causé par l'Homme et si nous ne l'appréhendons pas comme tel, nous n'arriverons pas à trouver de solution.

Pour conclure, nous aurons encore beaucoup de choses à débattre à la prochaine World Policy Conference. Merci beaucoup.